L'ABEILLE DE LA N. ORLEANS
Bureaux, No 75, Rue du Carondelet
NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI, 3 OCTOBRE.

FEUILLETON

LES NAUFRAGÉS DE L'AMOUR.

Par André THOMAS.

CHAPITRE XI.—Suite.

DANS LES PLAINES.

Maupertuis était déjà si complètement envahi par la tentation, qu'il ne délibérait plus que sur le choix du moment. A la prochaine Noël, pendant la messe de minuit, Adrienne serait à l'église, à son rocher, sa maison n'offrirait plus de ressources pour la défendre. Qu'importait le modeste mobilier qu'il fallait perdre ? Or, une circonstance fort inattendue devait hâter la mise à exécution de ce projet sinistre.

Nous avons dit qu'au moment où Mme de Grasle avait annoncé à Marthe qu'Adrienne ne reparaîtrait plus au château, la pauvre enfant était tombée en proie à un spasme nerveux des plus intenses. Cette défaillance avait marqué le commencement d'une véritable maladie, qui devint en fort peu de temps une fièvre cérébrale. L'enfant perdit tout appétit d'abord, puis tout sommeil. Si elle s'endormait un instant, elle se réveillait sous l'empire d'un cauchemar terrible qui lui arrachait des cris d'effroi. Conséquemment calmes seraient pu la guérir. Les médecins n'accordaient à le dire, mais les potions opiacées lui faisaient un semblant extrême et rendaient pour le lendemain toute digestion impossible. L'estomac refusa bientôt les aliments et un dépérissement général se manifesta.

Mme de Grasle alors voulu soigner auprès de sa fille. Elle n'était fait dresser un lit à la place du sien de Marie. A peine si elle y reposait quelque heure. Le moindre mouvement de Marthe venait lui rappeler que la malade ne dormait pas et l'arrachait ainsi à un accablement de fatigue. Traplaud, attendeur, aidait d'une enfant à l'autre, croyant de consoler tout le monde.

D'abord, et pendant quinze jours ou moins, Emmeline ne voulut pas reconnaître la véritable cause de ce marasme. Elle l'avait devinée avec d'épouvantables tressaillements de joie, mais elle s'obstinait à fermer les yeux. Il était impossible que ce mariage projeté ne dût pas devenir l'amour filial. Pour éviter certaines instigations inconscientes peut-être d'attention, mais dangereuses en raison des relations qu'elles pouvaient tendre à rétablir, Emmeline ne laissait plus Gontran parler à Marthe hors de sa présence ou celle de Traplaud. De la sorte, elle ne pourrait s'entretenir d'Adrienne et éterniser son souvenir.

Mais, à la suite d'une conversation à laquelle le bon Trémois prit part, les plus sérieuses inquiétudes vinrent forcer Emmeline à n'avoir égard qu'à la santé de Marthe. L'élixir mondain de dégénérer en phtisie. Entraîné par la salve éloquence de Traplaud, Mme de Grasle n'hésita plus. Elle se rendit un beau matin dans la bibliothèque, où Gontran s'enformait depuis quelque temps avec un peu d'égoïsme peut-être mais avec tant d'amour ! Tous les instants qu'il ne passait pas au chevet de Marthe, il les consacrait à relire les pages sur lesquelles Adrienne portait les commentaires d'Adrienne. Il retrouvait ainsi les pensées de son ange, les seuls souvenirs chastes qu'il pût garder dans son affliction.

Emmeline, forcait sur sa physionomie, déjà altérée par les veilles et les anxiétés, ne voulut pas se révolution qu'il ne lui avait vu que dans des circonstances solennelles. Il le supplia d'abord de ménager ses forces. Il s'aglenait bien d'elle en ce moment ! Elle l'interrompit pour lui dire d'une voix contrainte et ferme :

—Restez pendant quelques jours dans votre appartement, on de mouse ne vous ni dans le mien ni dans celui de vos filles ne me demandez aucune sorte d'explication.

—Ma fille irait-elle plus mal ?

—Non, elle ira bientôt mieux, tout à fait bien même, espérons-le. D'heure en heure, de minute en minute, si vous le voulez, on vous donnera de ses nouvelles. Mais trouvez un prétexte plausible aux yeux de nos gens pour ne pas franchir la limite que je vous trace.

—Très bien ! je sais prisonnier sur parole, dit Gontran quelque peu troublé, car il pénétrait à peu près les motifs de son singulier internement.

—Vous n'êtes nullement prisonnier; vous avez le droit de sortir et de rentrer, à la condition de ne pas trop vous montrer dans les écuilleri et dans les cours, voilà tout.

—Vous pouvez compter sur ma promesse, Emmeline; je me ferai servir ici et je me priverai de voir Marthe jusqu'à l'heure où vous aurez pitié de mes angoisses paternelles. Toutefois, il demeure entendu entre nous que si l'état de ma fille s'aggravait, vous m'ouvririez aborder à quelque instant que ce fût de la nuit ou du jour.

—C'est convenu.

—J'accepte vos conditions les yeux fermés.

Quelques minutes plus tard, Emmeline, laissant la malade aux soins de Traplaud et de Marie, descendait en coupé vers le village.

Adrienne faisait sa classe. Elle avait entendu dire que Marthe était fort souffrante depuis sa mort environ, mais elle n'avait même pas demander des nouvelles de l'enfant, parce que les émotions de son cœur reportaient sa pensée vers Gontran. Tout à coup l'école en rumeur vit entrer Mme de Grasle légèrement enveloppée dans un grand châle de couleur sombre.

—Mademoiselle, prononça-t-elle, si vous avez jamais eu un peu d'attachement pour notre maison, levez-vous et suivez-moi. Marthe se meurt. Vous seule, par vos soins, pouvez la sauver. Il faut que ce soit vrai : moi, sa mère, je viens vous chercher ! Accourez, suspendez votre classe, vous demeurerez et coucherez au château.

Adrienne n'entendit que ce cri : Marthe se meurt !

—Mes enfants, dit-elle à ses élèves, c'est dès main dimanche, je vous donne congé jusqu'à lundi; priez Dieu qu'il rende la santé à Mlle de Grasle.

Les écolières partirent dans tous les sens, et bientôt Maupertuis, toujours aux aguets de ce qui se passait chez Mlle Bernaur, apprit que l'institutrice, devenue garde malade, était absente au moins pour vingt-quatre heures. Le soir venu, il alla rôder autour du château, et là on causant avec les gens, il se confirma dans la pensée qu'Adrienne coucherait hors de chez elle. Dès lors il résolut d'accomplir, la nuit même, le crime qui devait selon lui sauver la vie à l'institutrice.

Cependant, au château de Grasle, Emmeline voulant se donner aux yeux de sa fille un mémoire dont celle-ci ne pouvait comprendre toute la portée, sauvegarde elle-même, au moment où Traplaud et Marie se demandaient pourquoi elle était sortie, que probablement Mlle Bernaur viendrait dans la journée. Un rayon de soleil demandant inopinément au fond d'un cachot n'y eut pas apporté plus de gaîté que ne fit cette bonne parole dans la mélancolie de l'enfant. Son visage amaigri et sur la pâleur duquel se dessinaient en bleu les veines du front des tempes, respirait une joie. Ses lèvres décolorées s'animaient d'un sourire. Emmeline n'impose une attitude sereine et même heureuse, en ce moment où la jalousie maternelle lui fait-ait éprouver des tortures inouïes, Marthe revenait à la joie, à la vie très gaie d'allégresse et Traplaud pleurait.

La transition sillamment ménagée, Emmeline poursuivit :

—Ce n'est pas dans deux heures que Mlle Bernaur viendra, c'est dans dix minutes.

On eût dit que les verrous tirés, la lumière ranvoit radieuse dans le cachot.

—C'est à l'instant, j'ai été la chercher : la voici !

Une porte s'ouvrit, Adrienne parut. Marthe, qu'Emmeline et Traplaud ne perdaient pas des yeux, voulut se dresser sur son oreiller, mais ses forces la trahirent et elle retomba lourde, évanouie.

Cette syncope n'eut qu'une très courte durée. Une amélioration de chaque instant la suivit. L'effet inexplicable produit par Adrienne fut tel, que la malade s'endormit d'un sommeil profond, de midi à quatre heures. Trémois s'opposa vaillant de la promptitude de ce changement. Il commença à y prêter joyeusement son latin.

—Encore un jour comme celui-ci, dit-il, et mademoiselle Marthe se portera aussi bien que moi.

Il était dix heures, tout le monde semblait déjà plongé dans le plus paisible sommeil au château de Grasle. Emmeline, tranquillisée quant à Marthe, était tombée de lassitude. Traplaud l'avait forcée à reprendre ses habitudes, ne fût-ce que pour une nuit. Chacun croyait que Mlle Bernaur, en compagnie d'une religieuse qu'on avait fait venir de Saco et d'une vieille domestique, veillerait jusqu'au matin au repos de sa maîtresse dans la chambre de la malade. Elle même s'y était pour ainsi dire engagée. Mais lorsque elle vit Marthe continuer à dormir de la manière la plus rassurante, elle se sentit un vif désir de se reposer ne fût ce que pour se soustraire aux tortures que lui causaient certaines appréhensions relatives à Gontran. D'ordinaire, il se couchait fort tard, évidemment il entrerait dans la chambre de sa fille.

Or, Adrienne ne se coucha pas sans maîtresse d'elle même pour le revoir sans apparence de trouble. Et à tout prix elle tenait à éviter de tels dangers.

On vient lui dire que Mme Ismalt, de Cézy, demandait des nouvelles de Marthe. Adrienne songea que l'occasion était favorable pour la faire en la religieuse de sa décision et se retira.

Si Maupertuis n'eut pas été plongé dans les noires préoccupations que lui causaient les lanternes chinoises de la chaumière, il aurait certainement vu la maîtresse d'école vraie repousser, malgré son attente pour se soir-là possession de cette chambre déserte.

Il n'en suspendit ni ce cœur, ni pouvait cesser de battre les uns les autres.

Alors un million des pénibles sentiments, brûlé par la chaleur que la fièvre de même comprimait à son retour. Il semblait que l'horloge du monde cessait de battre comme Marthe fut sauvée par le sang. Alors, dans l'ombre, il se glissa contre les murailles, escaladant les saillies, son fusil en bandoulière, et arriva à la fenêtre de la chambre de Marthe. Il voulait entendre, tout prêt, s'il était nécessaire, à faire feu sur l'assassin qui tenterait d'approcher de la victime.

Mais, à la même heure, Adrienne, qui ne pouvait dormir, avait ouvert sa fenêtre et respirait à pleins poumons l'air pur de la nuit. Elle était accoudée à la croisée, les yeux perdus dans l'espace, lorsque, à quelques pas d'elle, elle aperçut un homme qui, à la lueur des étoiles, lui parut armé d'un fusil. Elle ne put retenir un cri d'effroi. Cet homme, c'était Maupertuis.

(A continuer.)

MOBILE

LIGNE DE LA NOUVELLE ORLEANS ET DE MOBILE.

Retour à heure prescrite.

Pour Mobile, partant jeudi 3 octobre, à l'arrivée du convoi de 5 heures du soir, du chemin de fer, l'excellent bateau à vapeur MAGNOLIA, capt. [illegible], commandé Gontran, fera des voyages régulières entre la Nouvelle-Orléans et Mobile aux jours ci-dessus désignés. Pour passage ou fret, s'adresser à bord ou à TITUS & GWARTNEY, No 5 Poydras-levée.

Lost—1m

POUR MATAMOROS.—Le goélette américaine WILLIS, Wade capitaine, ayant la moitié de son chargement retenu pour compte, et une cher pour compte, partira pour le port et devra le 12 octobre courant. Pour passage ou fret s'adresser à bord au MM. A. ROCHEREAU & Co. 1er oct—15 16 et 18 rue de Levée

POUR LE MAYE.—Le barque clipper SHARPSBURG, de première classe, capitaine Horace Staples, ayant la plus grande partie de sa cargaison engagée et à bord, partira sous peu. Pour reste de fret ou passage (beau compartiment), s'adresser à GEO. W. HYNSON & Co, 16 sept Rue du Camp No 82.

Ligne régulière.

POUR LA HAVANE.—Départ sous peu—Le goélette-clipper capitaine MORRIS, bien connue de tous les chers, capitaine P. H. Avery, ayant une grande partie de sa cargaison engagée, partira pour le reste de fret ou passage, (bon compartiment) s'adresser à bord, ou à FUIG FRERES, No 13, rue Decatur. 14 sept—

POUR MATAMOROS.—La belle goélette américaine, de 150 tonneaux, MARY JANE, capitaine Stevens, ayant la majeure partie de son fret engagé et allant à bord, partira sous peu de jours. Pour balance de fret ou passage, s'adresser à L. GOUDELANC, No 20, rue Natchez, entre Magazine et Tchoupitoulas. Sleep—1m

POUR LE HAVRE.—Le magnifique navire ROBT. C. WINTHROP, capitaine Wentworth, ayant la plus grande partie de sa cargaison engagée, partira sous peu. Pour reste de fret, s'adresser à GEO. W. HYNSON & Co, Rue du Camp No 82 Pour passage—excellents compartiments pour dames ou enfants, à bord, ou prenez 20, Fondation d'Artois. 4 oct—6t

AVIS AUX CONTRIBUABLES DE LA VILLE.

Les tableaux d'assessement de la ville ayant été livrés au bureau du recteur d'assessement, le dit bureau y sera ouvert, le matin à l'Hôtel de Ville, afin No 15 les LUNDIS 2 9, 16, 23 et 30 octobre prochain, à midi, pour recevoir les taxes de la Nouvelle-Orléans et prendre en considération les demandes des contribuables qui désirent à être taxés de la ville ou à son exemption dernière. Après ces jours le bureau d'assessement étant supposé, par le bureau des assessors, pour remettre et rectifier.

Les personnes ne pouvant venir à la ville, de 9 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, tous les jours, excepté toutes jours, à partir du 16 courant, pour exposer les tableaux d'assessement et recevoir les demandes des contribuables.

Sleep—2d F. L. BERGIER, Secrétaire du Bureau des Réviseurs

Avis.

Le soussigné, attaché pendant neuf ans à la maison de Dupuy, annonce à ses amis et au public qu'il a ouvert un établissement de tailleur dans le Faubourg de la Source No 30, entre Canal et Dauphine. Il s'efforcera, par le soin qu'il apportera aux travaux qui lui seront confiés, de mériter la clientèle et les patronage qu'il sollicite.

L. JOUBLANC, 1er oct—15 No 30 rue Natchez, près de Magazine.

CORNISE A LAS LANG, 285 Vieille Levée. 1er oct—N

FOUR BORDEAUX.—Le navire français de premières classes BONS FILS, capitaine Prieur, ayant son chargement entier engagé et la plus grande partie de fret et devra le 12 octobre courant. Pour passage ou fret s'adresser à bord au MM. A. ROCHEREAU & Co 1er oct—15 16 et 18 rue de Levée

POUR LE MAYE.—Le barque clipper SHARPSBURG, de première classe, capitaine Horace Staples, ayant la plus grande partie de sa cargaison engagée et à bord, partira sous peu. Pour reste de fret ou passage (beau compartiment), s'adresser à GEO. W. HYNSON & Co, 16 sept Rue du Camp No 82.

Ligne régulière.

POUR LA HAVANE.—Départ sous peu—Le goélette-clipper capitaine MORRIS, bien connue de tous les chers, capitaine P. H. Avery, ayant une grande partie de sa cargaison engagée, partira pour le reste de fret ou passage, (bon compartiment) s'adresser à bord, ou à FUIG FRERES, No 13, rue Decatur. 14 sept—

POUR MATAMOROS.—La belle goélette américaine, de 150 tonneaux, MARY JANE, capitaine Stevens, ayant la majeure partie de son fret engagé et allant à bord, partira sous peu de jours. Pour balance de fret ou passage, s'adresser à L. GOUDELANC, No 20, rue Natchez, entre Magazine et Tchoupitoulas. Sleep—1m

POUR LE HAVRE.—Le magnifique navire ROBT. C. WINTHROP, capitaine Wentworth, ayant la plus grande partie de sa cargaison engagée, partira sous peu. Pour reste de fret, s'adresser à GEO. W. HYNSON & Co, Rue du Camp No 82 Pour passage—excellents compartiments pour dames ou enfants, à bord, ou prenez 20, Fondation d'Artois. 4 oct—6t

AVIS AUX CONTRIBUABLES DE LA VILLE.

Les tableaux d'assessement de la ville ayant été livrés au bureau du recteur d'assessement, le dit bureau y sera ouvert, le matin à l'Hôtel de Ville, afin No 15 les LUNDIS 2 9, 16, 23 et 30 octobre prochain, à midi, pour recevoir les taxes de la Nouvelle-Orléans et prendre en considération les demandes des contribuables qui désirent à être taxés de la ville ou à son exemption dernière. Après ces jours le bureau d'assessement étant supposé, par le bureau des assessors, pour remettre et rectifier.

Les personnes ne pouvant venir à la ville, de 9 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, tous les jours, excepté toutes jours, à partir du 16 courant, pour exposer les tableaux d'assessement et recevoir les demandes des contribuables.

Sleep—2d F. L. BERGIER, Secrétaire du Bureau des Réviseurs

Avis.

Le soussigné, attaché pendant neuf ans à la maison de Dupuy, annonce à ses amis et au public qu'il a ouvert un établissement de tailleur dans le Faubourg de la Source No 30, entre Canal et Dauphine. Il s'efforcera, par le soin qu'il apportera aux travaux qui lui seront confiés, de mériter la clientèle et les patronage qu'il sollicite.

L. JOUBLANC, No 30 rue Natchez, près de Magazine.

Eugène rentrée, cors, oils de perdrix ongles déformés, gonflement des articulations et toutes les maladies du pied guéries par le Dr S. M. BARNETT, chirurgien-pédicure, 12 rue Baronne, près Canal. Il est recommandé par les médecins et chirurgiens de la ville. 10 sep—6m

Dr. C. BELERY,
Domicile et Bureau, rue Ste Anne 79, entre Royale et Bourbon.
Consultations de 1 à 3 heures ou quelque soit l'heure engagé.

Dr. J. Theus Taylor,
Ex chirurgien de division de l'Armée Confédérée.
S'EST établi d'une manière permanente à la Nouvelle Orléans et offre ses services au public. Consultent et Domicile, No 240 rue du Canal près Rampart. Heures de consultation.—De huit à dix heures du matin et de quatre à six heures de l'après midi. 15 sept—1m

LES Drs. BEARD et CHOPPIN, Ex chirurgiens de division de l'Armée Confédérée, ont ouvert ensemble pour la pratique de la MEDECINE ET DE LA CHIRURGIE.
Le Dr. Beard s'occupera, comme par le passé, des Maladies des Yeux et des Oreilles. Le Dr. Choppin s'occupera de l'exercice de la médecine et spécialement de tout les cas de Chirurgie.
Leur cabinet est au No 1 de la rue Carondelet Heures de consultation, de 11 heures à 2 heures. Sleep—3m

CONSULAT DE BELGIQUE.
Nlle Orléans, 21 septembre 1865.
SONT priés de se présenter au bureau du Consulat No 79, entre Bienville, pour affaires importantes—
Hubert Rousseau, Négociant.
Pierre Mann (cadastre) d'Avignon.
Michael Vandenbroucq;
Norbert Scoubin;
Jean Baptiste Vanden Bossche. Sleep—1m

TROIS GENTS SALOTS TOILE D'EMBALLAGE.
100 rouleaux toile d'emballage de Hinde,
100 do do do Kentucky, supérieur,
100 do do do
100 balles FICELLES,
En magasin et à vendre en lots à la convenance des acheteurs par WRIGHT & MAURY
11 août—3m 102, Gravier

BOEUF FRAIS.
Un tout est entré. Aller vite, à 3 centimes, au No 61 de la rue Bienville, entre Carondelet St. Louis, où la propriétaire sera toute la journée et engagé tous les dits.

A VENDRE.
Le magnifique cheval-bœuf, ayant tous les qualités nécessaires pour faire un bon cheval de selle, de trait et de course. Il a été importé de Kentucky et est à vendre à un prix très modéré. Il peut être vu à l'écurie de la Nouvelle-Orléans, rue Bienville, entre Carondelet et Dauphine. Pour plus amples renseignements s'adresser à bord de la goélette, ou à l'écurie de la Nouvelle-Orléans. 15 sept—1m

Avis.

Le soussigné, attaché pendant neuf ans à la maison de Dupuy, annonce à ses amis et au public qu'il a ouvert un établissement de tailleur dans le Faubourg de la Source No 30, entre Canal et Dauphine. Il s'efforcera, par le soin qu'il apportera aux travaux qui lui seront confiés, de mériter la clientèle et les patronage qu'il sollicite.

L. JOUBLANC, No 30 rue Natchez, près de Magazine.

CORNISE A LAS LANG, 285 Vieille Levée. 1er oct—N

FOUR BORDEAUX.—Le navire français de premières classes BONS FILS, capitaine Prieur, ayant son chargement entier engagé et la plus grande partie de fret et devra le 12 octobre courant. Pour passage ou fret s'adresser à bord au MM. A. ROCHEREAU & Co 1er oct—15 16 et 18 rue de Levée

POUR LE MAYE.—Le barque clipper SHARPSBURG, de première classe, capitaine Horace Staples, ayant la plus grande partie de sa cargaison engagée et à bord, partira sous peu. Pour reste de fret ou passage (beau compartiment), s'adresser à GEO. W. HYNSON & Co, 16 sept Rue du Camp No 82.

Ligne régulière.

POUR LA HAVANE.—Départ sous peu—Le goélette-clipper capitaine MORRIS, bien connue de tous les chers, capitaine P. H. Avery, ayant une grande partie de sa cargaison engagée, partira pour le reste de fret ou passage, (bon compartiment) s'adresser à bord, ou à FUIG FRERES, No 13, rue Decatur. 14 sept—

POUR MATAMOROS.—La belle goélette américaine, de 150 tonneaux, MARY JANE, capitaine Stevens, ayant la majeure partie de son fret engagé et allant à bord, partira sous peu de jours. Pour balance de fret ou passage, s'adresser à L. GOUDELANC, No 20, rue Natchez, entre Magazine et Tchoupitoulas. Sleep—1m

POUR LE HAVRE.—Le magnifique navire ROBT. C. WINTHROP, capitaine Wentworth, ayant la plus grande partie de sa cargaison engagée, partira sous peu. Pour reste de fret, s'adresser à GEO. W. HYNSON & Co, Rue du Camp No 82 Pour passage—excellents compartiments pour dames ou enfants, à bord, ou prenez 20, Fondation d'Artois. 4 oct—6t

AVIS AUX CONTRIBUABLES DE LA VILLE.

Les tableaux d'assessement de la ville ayant été livrés au bureau du recteur d'assessement, le dit bureau y sera ouvert, le matin à l'Hôtel de Ville, afin No 15 les LUNDIS 2 9, 16, 23 et 30 octobre prochain, à midi, pour recevoir les taxes de la Nouvelle-Orléans et prendre en considération les demandes des contribuables qui désirent à être taxés de la ville ou à son exemption dernière. Après ces jours le bureau d'assessement étant supposé, par le bureau des assessors, pour remettre et rectifier.

Les personnes ne pouvant venir à la ville, de 9 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, tous les jours, excepté toutes jours, à partir du 16 courant, pour exposer les tableaux d'assessement et recevoir les demandes des contribuables.

Sleep—2d F. L. BERGIER, Secrétaire du Bureau des Réviseurs

Avis.

Le soussigné, attaché pendant neuf ans à la maison de Dupuy, annonce à ses amis et au public qu'il a ouvert un établissement de tailleur dans le Faubourg de la Source No 30, entre Canal et Dauphine. Il s'efforcera, par le soin qu'il apportera aux travaux qui lui seront confiés, de mériter la clientèle et les patronage qu'il sollicite.

L. JOUBLANC, No 30 rue Natchez, près de Magazine.

TROIS LIQUEURS: LEAUMONT & REYNES, MAISON ENTIÈRE
Confiseurs en chocolats, BILLARDS, AMMONS, cafetiers, &c.,
Rue Conti, No 109.
Entre St. Charles et Chevalier.
Avis—1m

DROGUES, MEDICAMENTS, PEINTURES, HUILES, &c.

CUSACHS & OGDEN,
Succursale Royale et St-Philippe,
IMPORTATEURS ET MARCHANDS EN GROS DE
Drogues, Médicaments, Peintures, Huiles, Huiles essentielles, &c.
Ont constamment en main un assortiment complet des articles ci dessus,
AINSI QUE
Tous articles pour TEINTURIERS, DISTILLATEURS, PARFUMEURS, PEINTRES, &c. &c.
Agent — INDIGO Guatemala, et BOUCHONS de toutes grandeurs et qualités.
octobre—

Collège Commercial de Delbear,
Au coin des rues Camp et Commune,
Dans la belle et vaste bâtisse Story.
CE Collège est constamment ouvert et a l'habitude de l'Ohio. On trouvera dans les plus grandes écoles des villes et dans tous les États du Sud des professeurs et des hommes de lettres qui en sont sortis. Les cours d'études sont : le COURS COMMERCIAL, le cours de Droit, d'Orthographe, de mathématiques, de français, d'espagnol et d'anglais. Un diplôme commercial qui sera accordé à ceux qui auront payé 50 dollars en plus par an, et la diplôme littéraire pour les élèves qui auront payé 100 dollars en plus.
Les élèves et les membres sont invités à visiter l'établissement. 30 sep—3m RUFUS DELBEAR, Président

DISPENSAIRE DE LA RUE BARONNE.
Au coin des rues Baronne et Girod.
CET établissement est maintenant ouvert pour le traitement des maladies et les opérations chirurgicales par les Drs Trudeau et Copperidge de la Faculté de Médecine de Paris.
Le département pharmaceutique est confié à M. J. A. de la Nouvelle, et durant sa l'hôpital de la rue du Girod, les pauvres seront traités gratuitement. Les heures de visite et de soin à 2 heures par le Dr Trudeau.
Consultations gratuites pour les pauvres. 30 sep—3m

GRAND EXPRESS DU NORD, de l'Est et de l'Ouest.
Capital—Trois millions de piastres
Bureau, à la Nlle-Orléans—Rue Carondelet, au coin de la rue Commune.
Cette ancienne Compagnie expédie journellement un Express pour tous les ports des États-Unis et des Canadas.
Elle a ouvert des bureaux à Galveston, Houston, Brownsville, San Antonio et d'autres points de Texas.
Elle en outre, à New York, à l'Express de la Californie de Wells, Fargo & Co. et au Grand Express Européen pour toutes les parties de l'Europe.
Elle transporte, le plus promptement possible, l'argent, les paquets précieux et toute espèce de fret. La fait sûre en plus bas taux.
Pour plus de détails, s'adresser au bureau de la Compagnie, ou No 21 RE LA RUE CARONDELET.
A. LOCKWOOD, agent.
A. G. BLAKE, surintendant. Sleep—1m

AVIS.
NOUS avons repris société de commerce de change et de marchandise commissionnaire, sous le dénomination de MM. F. Anderson et G. W. Couves, et l'on et notre maison par procuration.—Nous sommes prêts à acheter et à vendre sur New York, Londres, Liverpool et à recevoir des consignations de produits qui seront vendus dans ces villes.
Nouvelle-Orléans, 20 septembre 1865.
Trémois A. & J. DENNISTOUN & Cie.

CIGARES DE LA HAVANE.
Tabac de la Havane.
LE soussigné informe ses amis et le public qu'il a reçu de la RUE FAIT LES PLUS RÉCENTS, expédiés et à la Douane, arrivés à la Havane de toutes les grandeurs et qualités.
Il a reçu de la Havane.
20 balles tabac en feuilles de la Havane,
1 caisse papier à cigarettes,
16 sept—1m G. QUIMA, No 64, rue Commune

Bitters Hougrois de Lukesch,
ET SCHNAPPS AROMATIQUE
DE SCHIEDAM,
SUPÉRIEURS à toutes les autres que les et à tout ce qu'on a vu en Nord comme étant le meilleur. Ils sont particulièrement recommandés aux personnes qui désirent un stimulant pour leur estomac, ou réfléchissant pour leur foie, ou pour ceux qui désirent un teint brillant. Ils donnent un brillant éclat aux yeux, et un teint brillant facon, sain le contenu. Recommandation de pureté remarquable qu'il est assuré, je n'hésiterai de la justifier de la part de Dieu. Leur ordre est de la part de la pompe. Leur ordre est de la part de la pompe. Leur ordre est de la part de la pompe